

L'ANTITHÈSE DANS LE PORTRAIT

Honoré de Balzac, *La duchesse de Langeais* » 1834

Le général de Montriveau est épris de la duchesse Antoinette de Langeais, une coquette qui se refuse à lui et qui disparaît. Aidé par les puissants Treize, sorte de franc-maçonnerie aux pouvoirs occultes. Il la poursuit jusqu'à un monastère espagnol où elle s'est réfugiée sous le nom de sœur Thérèse. Là, elle accepte de le recevoir en présence de la mère supérieure à qui elle fait croire que cet homme est son frère. Mais, au dernier moment, elle avoue sa faute en même temps que son amour longtemps caché pour Montriveau. Ce début amène un long retour en arrière, à l'époque où la duchesse menait le monde par le bout du nez, faisant ménage à part avec son mari et méprisant ses soupirants. L'esprit des Treize imprègne le roman, en particulier la scène de violence où l'on voit Montriveau, conseillé par Ronquerolle, menacer la duchesse de la marquer au front avec une croix de Lorraine rougie au feu.

Dédié à Franz Liszt ce portrait d'une coquette représentative des nobles familles du faubourg Saint-Germain qui tiennent leur fortune de leurs terres et qui vivent dans le mythe d'une naissance supérieure, fut inspiré à Balzac par la duchesse de Castries avec laquelle il eut une aventure orageuse, et qui l'humilia en se refusant à lui ce dont Balzac en conçut d'abord une violente rancœur. Voici le portrait de la duchesse, portrait « moral » et psychologique, qui décrit une personnalité complexe, parfois chaotique, contrastée voire incohérente.

C'était une femme **artificiellement instruite**, **réellement ignorante** ; pleine de sentiments élevés, mais manquant d'une pensée qui les coordonnât ; dépensant les plus riches trésors de l'âme à **obéir aux convenances** ; prête à **braver la société**, mais hésitant et arrivant à l'artifice par suite de ses scrupules ; ayant plus d'entêtement que de caractère, plus d'engouement que d'enthousiasme, plus de tête que de cœur ; **souverainement femme** et **souverainement coquette**, Parisienne surtout ; aimant l'éclat, les fêtes, ne réfléchissant pas, ou réfléchissant trop tard ; d'une imprudence qui arrivait presque à de la poésie ; **insolente** à ravir, mais **humble** au fond du cœur ; affichant la force comme un roseau **bien droit**, mais, comme ce roseau, **prête à fléchir** sous une main puissante ; **parlant beaucoup de la religion, mais ne l'aimant pas, et cependant prête à l'accepter comme un dénouement**. **Comment expliquer une créature véritablement multiple**, susceptible d'héroïsme, et oubliant d'être héroïque pour dire une méchanceté ; **jeune** et suave, moins **vieille** de cœur que vieillie par les maximes de ceux qui l'entouraient, et comprenant leur philosophie égoïste sans l'avoir appliquée ; ayant tous les **vices** du courtisan et toutes les **noblesses** de la femme adolescente ; **se défiant de tout**, et néanmoins se laissant parfois aller à **tout croire** ? **Ne serait-ce pas toujours un portrait inachevé que celui** de cette femme en qui les teintes les plus chatoyantes se heurtaient, mais en produisant une confusion poétique, parce qu'il y avait une lumière divine, un éclat de jeunesse qui donnait à ces traits confus une sorte d'ensemble ? La grâce lui servait d'unité. Rien n'était joué. Ces passions, ces demi-passions, cette velléité de **grandeur**, cette réalité de **petitesse**, ces **sentiments froids** et ces **élans chaleureux** étaient naturels et ressortaient de sa situation autant que de celle de l'aristocratie à laquelle elle appartenait. **Elle se comprenait toute seule** et se menait **orgueilleusement au-dessus du monde**, à l'abri de son nom. Il y avait du moi de Médée dans sa vie, comme dans celle de l'aristocratie, qui se mourait sans vouloir ni se mettre sur son séant, ni tendre la main à quelque médecin politique, ni toucher, ni être touchée, tant elle se sentait faible ou déjà poussière.

Marion Duvauchel 26/10/y 14:45

Commentaire [1]: Réfugiée dans un carmel, où elle va se réfugier, Montriveau, parti à sa recherche, la retrouve au bout de cinq ans, mais trop tard.



Avec Guillaume Depardieu dans une version passée un peu inaperçue.

Portrait d'une « mondaine »

Il s'agit ici d'un portrait psychologique, celui d'une grande coquette, d'une séductrice, d'une « mondaine ». Il s'agit aussi d'un portrait de « grande dame » habituée à la protection que lui confère un nom et un rang prestigieux.

C'est la présentation d'un personnage clé, mais aussi la critique d'une aristocratie à laquelle Balzac aspire à appartenir et dont il se sent exclu.

Comme dans tous les portraits de Balzac, une sorte d'unité diffuse transparait à travers des éléments disparates, parfois contradictoires. Ici, le trait est porté comme à incandescence.

Faites l'analyse des adverbes (en rose)

Faites l'analyse des antithèses (en rouge) ; le portrait est celui d'une femme profondément ambivalente, partagée, il faut donc vous appuyer sur le système d'antithèses.

- Instruite/ ignorante obéir aux convenances/ braver la société
- femme /coquette insolente / humble
- bien droit/ prête à fléchir susceptible d'héroïsme/oubliant d'être héroïque
- jeune /vieille vices du courtisan/noblesses de la femme adolescente
- se défiant de tout/ tout croire grandeur/petitesse
- sentiments froids/élans chaleureux

Vous voyez à partir de là une personnalité où les contraires s'opposent sans réussir à se concilier, et qui pourtant réussit à maintenir une forme d'unité complexe, altière et farouche.

Cette personnalité annonce évidemment un destin tragique

Comment exploiter l'antithèse ?

Eviter de faire une partie uniquement centrée sur cette construction stylistique. Et soulignez que Balzac lui-même avoue combien il est difficile de rendre compte d'une personnalité aussi multiple et contrastée.

Le thème du « double » est un thème romantique. Cette dualité est exploitée par l'auteur pour construire avec cette personnalité déchirée un destin lui aussi marqué par le déchirement.

VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

On a ici un portrait qui fonctionne comme une « bande-annonce », celle d'une destinée tragique. Aucun élément de description physique. (Attention, cela ne signifie pas que Balzac ne donne pas dans l'ouvrage des éléments de ce type, mais dans ce texte, nous avons un portrait psychologique, il faut donc exploiter cette dimension).

Quelle esthétique transparait ? Romantique, réaliste, symboliste ? Il semble que ce soit un portrait réaliste ou qui se veut comme tel. Mais avec une personnalité qui annonce un destin dramatique (la poussière à la fin du texte et l'analogie entre la duchesse et la société condamnée à laquelle elle appartient).

Vous pouvez exploiter l'élément (discret) de critique sociale en conclusion. Il n'est pas assez nourri pour davantage.



PROPOSITION REDIGEE (partiellement)

Introduction

La duchesse de Castries, avec laquelle il eut une aventure orageuse, et qui l'humilia en se refusant à lui, inspira à Balzac ce texte romanesque qui met en scène la vie sentimentale tumultueuse, à l'issue tragique, d'une femme de l'aristocratie. Paru en..., l'ouvrage raconte le destin sentimental d'une femme partagée entre l'amour et l'orgueil inhérent à son milieu social comme à la haute conscience qu'elle a d'elle-même.

Le passage en question se présente comme le portrait de la duchesse, portrait essentiellement « moral » et psychologique, qui décrit une personnalité complexe, contrastée et profondément ambivalente, voire au dessus du commun des mortels. Ce portrait joue comme une sorte de « bande – annonce », mais aussi comme un texte qui rappelle que le mystère d'une être dépasse l'art de la ou de le décrire.

I Portrait d'une « grande dame »

Contrairement à un art du portrait dans lequel il use de toutes les ressources, à commencer par celles du portrait physique, Balzac ne donne ici aucun élément permettant au lecteur de se représenter la duchesse de Langeais. Est-elle blonde, brune, élancée, petite, on n'en sait rien. Tout dans ce portrait est centré sur et autour de la personnalité de la duchesse.

Tout dans ce portrait trahit la contradiction intérieure, l'antinomie qui semble constitutive de cette personnalité présentée comme « hors norme ». La duchesse éprouve une chose et son contraire, ce qui définit une sorte d'instabilité constitutive.

C'est évidemment sur les caractéristiques liées à son rang social que Balzac insiste : la grandeur, la noblesse. Mais quoique d'un haut rang, la duchesse appartient à un monde d'usages et de contraintes, régies par une étiquette stricte. Elle y appartient même si ce monde, elle peut le braver et s'y soustraire.

Une femme au dessus du commun des mortels

Tout signale la « souveraineté » de la duchesse. Elle est « *souverainement femme et souverainement coquette* » autrement dit une sorte d'Eternel féminin (qui sans doute nourrit l'imagination de Balzac).

Cette femme échappe aux normes, comme « Médée » à laquelle elle est comparée.

Elle symbolise à la fois la « femme », comme l'aristocrate.

Or l'une et l'autre sont sous le feu de la critique balzacienne.

II Un personnage romantique ou une mondaine frivole ?

Le personnage de la duchesse est éminemment romantique : elle est auréolée dans ce texte du prestige des femmes appartenant à un cercle prestigieux et restreint. Le dénouement tragique est évoquée (ligne...).

Mais il s'agit d'un portrait qui appartient à une esthétique plus indécise. Rien de romantique dans l'esthétique mise en œuvre dans ce passage, hormis peut-être le style hyperbolique. Au contraire, tout est là pour donner avec autant de précision que possible un portrait de femme à la fois artificielle et profonde, orgueilleuse et humble, chaotique et



Edwige Feuillère dans le rôle de La duchesse de Langeais, adaptation par Jacques de Baroncelli-1942- dialogues de Jean Giraudoux

pourtant unifiée par quelque grâce lumineuse incomparable et dans lequel tous les traits qui apparaissent sont contredits par le trait contraire : autrement dit, elle échappe à l'analyse psychologique, comme au jugement moral. Ce qui apparaît, c'est un personnage qui ignore tout de l'amour et qui n'appartient qu'à la sphère des convenances sociales, de la « mondanité ».

Balzac lui-même semble hésiter. Son personnage lui échappe et il l'admet lui-même. Comme sans doute lui a échappé la duchesse de Castries, horizon du réel de la duchesse de Langeais.

Car la duchesse appartient à la caste qui est la sienne et lui est soumise. Ne dépense-t-elle pas les riches trésors de son âme pour obéir aux convenances ?

III Critique sociale : critique de la femme, critique de l'aristocratie

C'est aussi une critique qui affleure dans ce texte.

D'abord une critique des femmes, de la séduction inhérente à leur sexe, de la possibilité qui est la leur de se refuser et de soustraire aux avances masculines, de la liberté qui est la leur (réelle ou rêvée) de ne pas se donner et en dernier recours de se refuser à l'amour proposé. Tout est fait pour donner de la duchesse l'idée d'une femme hautaine, présentant toutes les caractéristiques de sa caste. Mais tout est fait aussi pour la présenter comme essentiellement humaine, participant de la complexité de cette nature humaine dont Balzac a déployé tous les aspects dans sa *Comédie humaine*.

Le portrait n'est pas seulement le portrait d'une femme de l'aristocratie, c'est l'occasion pour l'auteur de régler quelques comptes aussi. Cette « caste », cette classe sociale dirait-on aujourd'hui, il la dit condamnée, comme la duchesse elle-même est condamnée à la poussière. Assise sur son séant, autrement dit incapable de se tenir debout, tel est le diagnostic de Balzac. Incapable aussi de tendre la main à ceux qui pourraient la mettre debout. Cet élément s'adresse davantage à la duchesse qu'à la classe qu'elle représente : et c'est bien sûr l'amour qui pourrait la relever ou l'ouvrir à une autre vie. On comprend dès lors qu'il va s'agir d'un roman d'apprentissage, d'une éducation sentimentale, de l'éducation à l'amour d'une femme qui en ignore tout, que ce soit dans le mariage comme dans la vie extra-conjugale.

Conclusion

Portrait d'une héroïne hors-normes, échappant aux convenances tout en y étant asservie, la duchesse de Langeais est un être paradoxal : romantique et pourtant frivole, parisienne et pourtant profonde, elle échappe à toute catégorisation, à toute appréhension précise, comme souvent les portraits balzaciens qui semblent essayer d'appréhender une réalité psychologique qui échappe en dernière analyse à l'art du romancier. Tout se passe comme si le personnage échappait à l'auteur au fur et à mesure qu'il le décrit et lui donne consistance. S'il a une quelconque unité, c'est comme par surcroît, comme en dehors de lui.

Avec un tel personnage, on peut évidemment s'attendre à un destin tragique... Tous les signaux en sont donnés.

